



OLIVIER LAPIDUS

« ÊTRE À LA MODE C'EST NE PAS LA SUIVRE »

QUEL SERAIT LE COMBLE POUR UN COUTURIER ? SANS NUL DOUTE NE PAS AVOIR D'ÉTIQUETTE. POURTANT, C'EST CE QUI FAIT D'OLIVIER LAPIDUS UN HOMME REMARQUABLE, AU SENS PREMIER DU TERME. SES AUDACES CRÉATIVES COMME SES INVENTIONS NOVATRICES ONT SOUVENT ÉTÉ DÉCRIÉES, MAIS N'EST-CE PAS LE LOT DE CEUX QUI SONT TROP EN AVANCE SUR LEURS CONTEMPORAINS ? RENCONTRE AU PRÉSENT D'UN HOMME QUI CONJUGUE LA MODE COMME LA CRÉATION À TOUS LES TEMPS.

J'AIMERAI COMMENCER CET ENTRETIEN EN VOUS DISANT QUE VOUS ÊTES, ET AVEZ TOUJOURS ÉTÉ, UN AVANT-GARDISTE. EST-CE DIFFICILE D'ÊTRE EN AVANCE SUR SON TEMPS ? AVEZ-VOUS DOUTÉ DE VOS CONVICTIONS LES PLUS PROFONDES ?

Olivier Lapidus : Rien ne sert, malheureusement, d'être en avance. Il est vrai que le fait d'avoir consacré une grande partie de ma couture à la recherche et d'être persuadé que l'avenir de l'artisanat passe par la recherche et l'innovation, ce sont des choix qui n'ont visiblement pas collé avec le business model des leaders en matière de marques. J'ai douté quand j'ai vu que l'innovation n'était pas forcément une priorité pour les entreprises textiles et les métiers de main-d'œuvre en France. A l'époque, quand je parlais du soja ou des biofibres, on avait tendance à jeter des tomates à l'artiste, or je remarque qu'aujourd'hui, c'est dans l'air du temps. De plus en plus, mes concepts arrivent dans la décoration par le biais des fibres optiques et de certains autres matériaux qui m'ont fasciné il y a une dizaine d'années. Je n'ai aucun regret mais quel dommage de ne pas pouvoir être en avance au bon moment.

AUJOURD'HUI, PENSEZ-VOUS ÊTRE PLUS EN PHASE AVEC LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOUS VIVONS ?

Oui, parce que je suis dans un positionnement franchement particulier. J'agis comme un couturier indépendant mais je m'intéresse de plus en plus à l'univers des objets et de la décoration. J'ai toujours une connexion

avec le textile mais je suis fasciné par les meubles, et ceci dans un monde qui comprend très bien l'innovation. Je ressens là un désir de nouveautés profond et je suis très heureux, par exemple, de faire un hôtel en 2012 et d'y présenter mes créations. Ça sera très contemporain, la décoration ne sera pas du tout fondée sur les images du passé, elle sera plutôt structuraliste que figurative, comme une robe unie bien coupée en opposition à une robe standard avec un imprimé flashy.

VOUS ÉVOQUEZ LA MODE. VOTRE COLLECTION LAPIDUS VINTAGE EST NON SEULEMENT UN CLIN D'ŒIL À VOTRE PÈRE MAIS AUSSI UN HOMMAGE À VOTRE FEMME YARA. EST-CE À DIRE QUE VOTRE FAMILLE EST VOTRE PRINCIPALE SOURCE D'INSPIRATION ?

Pour tout vous dire, c'est un hasard. J'ai démarré cette collection en habillant ma femme qui chantait. Les réactions ont été très positives mais, dans le même temps, mon père est mort. J'ai donc décidé de lui rendre hommage et de faire une capsule double avec d'un côté ce que j'avais déjà préparé, de l'autre la partie vintage. C'est un vestiaire complet du jour au jour habillé avec des cachemires, des pattes d'épaules, des tailles hautes, de beaux boutons inventés dans les années 1950 par mon père et Monsieur Berchot, qui était le directeur de la maison et dont le père avait une usine de pièces, l'ancêtre des Monnaies et Médailles. Pour l'anecdote, les premiers boutons ont été fabriqués en perforant des pièces.

VOTRE PÈRE, EN SON TEMPS, A RÉVOLUTIONNÉ LA MODE. QUELLE EMPREINTE A-T-IL LAISSÉ SUR VOTRE TRAVAIL ?

Je partage sa vision de la femme et ma réflexion sur la mode est fondée sur une association d'idées dans laquelle se mêle du conscient et de l'inconscient. Le conscient, c'est le monde qui m'entoure et qui nourrit mon quotidien ; l'inconscient ce sont les souvenirs qui font qu'on a l'image d'un paletot porté par une blonde extraordinaire dans les années 1960-1970. Moi-même, je suis un produit de cet homme, je ne peux pas échapper à cela.

VOS RELATIONS AVEC VOTRE PÈRE ONT ÉTÉ CONFLICTUELLES. LONGTEMPS, D'AILLEURS, VOUS N'AVEZ PAS PU UTILISER VOTRE PROPRE NOM. AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉ PARFOIS DE BAISSER LES BRAS ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, dans ce genre de situation on se place en résistance. Je me suis battu pendant vingt-sept ans pour avoir le droit de signer mes œuvres et je remercie les juges qui, quand j'avais 20 ans, m'ont interdit d'utiliser le nom de mon père, car ils m'ont fait progresser malgré moi. J'ai changé dix-sept fois de nom, et grâce à cela je n'ai pas été un fils à papa mais un fils de papa. Tout cela m'a permis de segmenter l'offre de mes produits, de travailler sous plusieurs marques et d'être plus une signature qu'une marque. Bien sûr, j'aurais pu commencer chez mon père, comme je le souhaitais, mais ça n'a pas été le cas et nous sommes passés par ce que *L'Expansion* a appelé « le rachat œdipien » de la maison en 1989.

VOUS DÉCRIVEZ VOTRE MODE COMME « UN TRAIT D'UNION ENTRE LE DÉSIR D'UN CLASSIQUE FAIT DANS LE RESPECT DES TRADITIONS ET LE DÉSIR D'ALLER DE L'AVANT, D'ÊTRE À LA MODE ». SELON VOUS, QU'EST-CE « ÊTRE À LA MODE » AUJOURD'HUI ?

Être à la mode c'est ne pas la suivre. Premièrement, la mode est démodée parce qu'Internet l'a démodé. Du temps de la Grande Catherine, les poupées faisaient le tour de l'Europe pendant des mois, mais depuis la mode est devenue, avec Internet, instantanée. Deuxièmement, il faut être soi-même et réussir à trouver sa propre personnalité à travers un panel de propositions. Ce qui est sûr, c'est que l'on n'est pas dans un univers de révolution comme on a pu l'être dans les grandes années 1960.

DEVENIR COUTURIER, ÉTAIT-CE INÉLUCTABLE ?

Non, d'ailleurs je ne voulais pas être couturier. Je préparais des études de philosophie, je voulais faire Normale Sup', et pour payer mes études, j'ai commencé à faire des robes et ça, c'était le piège. Mon père, lui, aurait rêvé que je sois médecin ou avocat. Je pense que si j'avais embrassé l'une de ces carrières, il m'aurait tout à fait soutenu.

SUBTERFUGE PARMİ TANT D'AUTRES, VOUS VOUS ÊTES ASSOCIÉ À DE NOMBREUSES MARQUES DANS DES DOMAINES AUSSI DIFFÉRENTS QUE LE MARIAGE, LE « MASSTIGE » OU L'AUTOMOBILE AVEC LEXUS ET AUJOURD'HUI LES LUNETTES AVEC MEYROWITZ. COMMENT A DÉBUTÉ CETTE COLLABORATION ?

Meyrowitz, qui est depuis quatre-vingt-dix ans installé rue de Castiglione, m'a demandé de créer avec eux une lunette équipée de verres Transitions®. Nous avons donc travaillé sur une structure en croisant des classiques des années 1940 jusqu'à aujourd'hui. Nous nous sommes amusés à créer des ambiances de couleurs, de matières, qui correspondaient à ces gammes de verres qui se teintent en gris, marron ou vert. Ces lunettes sont faites en France, montées à la main avec des systèmes de vis qui peuvent être en platine ou en

or, par exemple. L'idée était de respecter la philosophie de Meyrowitz qui marie l'artisanat français, le « fait main » et l'innovation.

VOUS AVEZ DIT QUE VOUS VOULIEZ FAIRE DES LUNETTES « UN OBJET DE DÉSIR ». DE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOUS PENSEZ QUE CET ACCESSOIRE N'EST PAS GLAMOUR ?

Je trouve qu'il y a deux choses à faire. Il y a une histoire d'amour entre les verres et les montures, or, on ne parle que de montures. La plupart des fabricants de verres parlent d'efficacité, d'optimisation, c'est un discours quasi scientifique. Rapprocher Meyrowitz, archétype du savoir-faire français et une société américaine comme Transitions®, c'est marier un discours technologique avec un côté esthétique, c'est-à-dire ce changement de couleur qui passe d'un blanc au brun ou au gris et qui donne des possibilités de mariage différentes entre verres et montures. Je suis certain que ce rapport esthétique et technique peut créer quelque chose de nouveau dans le monde de l'optique où l'on retrouve des problématiques dont il faut tenir compte : la forme du visage, l'épaisseur des verres...

POUR FINIR, QUE NOUS PRÉPAREZ-VOUS POUR LES MOIS, L'ANNÉE À VENIR ?

Continuer à travailler en collaboration avec Meyrowitz, puis l'hôtel, les meubles, la décoration, des prises de risque au niveau du style. Ma capsule vintage durera aussi un certain temps encore avant de se transformer à l'intérieur d'une collection institutionnelle. J'espère que ce sera, à côté de mon chemin de couturier indépendant, une base de collaboration créative avec le groupe Lapidus et son PDG David Konckier. Il doit bien y avoir un monde à créer chez Lapidus avec Lapidus.

>> Infos

Les montures Slack sont disponibles chez Meyrowitz, 5 rue de Castiglione, Paris 1^{er}. La collection « Lapidus Vintage » est en vente sur l'espace Maria Luisa au printemps Haussmann et sur le site internet www.designbylapidus.com



Les verres à teinte variable Transitions®, Olivier Lapidus et Meyrowitz : une belle rencontre entre créativité, savoir-faire et talent qui donne naissance à la slack, une « it » lunette exclusivement équipée de verres à teinte variable Transitions (verres claires à l'intérieur, foncés à l'extérieur).

SURFACER NARRI TANT D'ANCIENS, VOUS VOUS ÊTES ADOSÉ* À DE NOMBREUSES MONTURES DANS DES BORDERS AUSSI DIFFÉRENTS QUE LE NARRAGE.

LE « NARRAGE » DU CANTONNAIS AVEC LESUS ET AUJOURD'HUI LES LUNETTES AVEC MEYROWITZ, COMMENT A DÉRIVÉ CETTE COLLABORATION ?

Meyrowitz, qui est depuis quatre-vingt-dix ans installé rue de Castiglione, m'a d'abord demandé de créer avec eux une lunette classique de verre "Transition". Nous avons donc travaillé sur une structure en croissant des classiques des années 1940 jusqu'à aujourd'hui. Nous nous sommes attachés à créer des ambiances de couleurs, de matières, qui correspondaient à nos gammes de verres qui se ferment en gris, marron ou vert. Ces lunettes sont faites en France, montées à la main avec des systèmes de vis qui peuvent être en plastique ou en titane, par exemple. L'idée était de respecter la philosophie de Meyrowitz qui traite l'artisanat français, le fait main et l'innovation.

VOUS AVEZ DIT QUE VOUS VOULEZ FAIRE DES LUNETTES « UN BOUT DE BÉBÉ », DE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOUS PENSEZ QUE C'EST ACCESSIBLE N'EST PAS GLAMOUR ?

Je trouve ça très à double effet ça faire. Il y a une histoire d'amour entre les verres et les montures, et on ne parle que de montures. La plupart des fabricants de verres parlent d'effluents, d'aplanissements, c'est un discours quasi scientifique. Rapprocher Meyrowitz, architecte de savoir-faire français et une société américaine comme "Transition", c'est marier un discours technologique avec un côté esthétique, c'est être le changement de couleur qui passe d'un blanc au brun ou du gris et qui donne des possibilités de montage d'insertions entre verres et montures. Je suis certain que ce rapport esthétique et technique peut créer quelque chose de nouveau dans le monde de l'optique où l'on retrouve des géométriques dans à tout être, comme la forme du visage, l'alignement des verres...

POUR FINIR, QUE VOUS PRÉPAREZ-VOUS POUR LES MOIS, CHANGÉS À VENIR ?

Continuer à travailler en collaboration avec Meyrowitz, avec Frank, les montures, la fabrication, des pièces de rechange au niveau du style. Ma capsule vintage devrait sortir un certain temps encore avant de se transformer à l'intérieur d'une collection institutionnelle. J'espère que ce sera à côté de mon premier de couleur indépendamment, une base de collaboration créative avec le groupe Laporte et son PDG David Laporte. Il faut bien y avoir un monde à créer chez Laporte avec LAPORA.

» [lire](#)

Le rendez-vous sera en septembre chez Meyrowitz, à rue de Castiglione, Paris 7

» [rejoindre le groupe Laporte](#) » [un site web sur le groupe Laporte](#) » [le groupe Transition](#) et [le site de Meyrowitz](#)



Les verres à toute couleur Transition (chez Laporte et Meyrowitz) : une belle rencontre entre tradition, savoir-faire et savoir au service de votre vision et de votre style. Une collaboration exclusivement dédiée à votre bien-être et à votre vision. Les verres Laporte à l'intérieur, les verres à l'extérieur.